

On lit : les exécutions capitales sont des plus fréquentes. d'abord à Pao-tong. Puis la grande préfecture chinoise, puis à Tchéou. la capitale administrative. C'est surtout un pays où l'on a le plus de cas de cette sorte. On s'aperçoit sans doute la liste des crimes ou de la peine infligée. L'empereur juge bon de punir ses vassaux d'un assez grand nombre de crimes, mais comme tous les jugements des tribunaux chinois se basent invariablement sur la loi, chacun des condamnés a droit à la mort. Il faut un cependant et alors les choses sont simplifiées de la façon suivante. Sur de grandes listes figurent les noms de tous les condamnés à mort de l'empire. L'aide du mandarin préfecture, qui le surveille, en fermant les yeux, trace de petits ronds. Tous les noms inscrits dans ces ronds sont ceux des suppliciés qui seront exécutés à Pkin le jour même et dans les autres villes aussitôt que l'édit arrive. car il est à remarquer que c'est vers 5 heures du matin que l'empereur expédie les grandes affaires de l'Etat. Il se dresse aussitôt de commencer la lecture, fait passer le mandarin chargé de l'exécution des hautes cours d'abord, puis les juges locaux, qui sont d'ailleurs des plus simples. Le bureau et les aides se rendent immédiatement au lieu fixé pour les exécutions, lieu qui du reste, varie souvent. Pendant ce temps, les gardiens des prisons des condamnés à mort vivent complètement leurs locaux et conduisent tous leurs pensionnaires, vivants ou morts (car on coupe la tête même à ces derniers) enchaînés en un lieu voisin de celui où va avoir lieu la boucherie. Ils en a parfois jusqu'à deux cents et plus, parqués dans un endroit restreint, ils regardent le plus tranquillement du monde de la place et du beau temps, au cours de la pluie ou de la neige des sorghos etc. en attendant soit qu'on les exécute, soit qu'on les ramène en prison. car aucun d'eux qui sont là ne sait s'il a été touché par la pinceau impérial et espère se voir libérer son crime. parfois bien léger ou s'il retournera attendre en prison que le sort plus clément l'ait enfin désigné pour en finir avec la misérable vie des gens chinois. Enfin, le mandarin porteur de l'édit impérial arrive sur un misérable carrosse qu'il a été conduit au paravant. A Pkin impériale et remet la terrible liste à son collègue chargé de l'exécution des hautes cours. L'appel des condamnés marque le début de la boucherie.



tantôt c'est une pauvre hère maigre et emacée par un long séjour dans les prisons. un de ceux que le pinceau impérial avait éparpillé. Lors des précédentes fureurs, c'est alors pour lui la délivrance et malgré son grand âge, c'est en chantant et en marchant vite qu'il va à la mort, si vite même que les aides du bureau sont obligés de le retenir servant. à l'appel de son nom. le condamné a été attaché de la queue de ses camarades. On l'a débarrassé de ses fers, puis on lui a lié les mains derrière le dos. On a choisi parmi toutes les files semblables, celle du condamné. C'est un morceau de toile tendu sur un cadre en fil de fer, affectant la forme d'un long sac. Son nom, sa généalogie et son crime y sont successivement inscrits. Une aide marchant à ses côtés porte cette pancarte de façon admissible. Le condamné passe devant la tente où est assis le mandarin des hautes cours, devant lequel il s'incline avec respect. Le dernier lui adresse seulement ce mot : Kie. Pou Kie ? réponse qui depuis un demi-siècle peut se rendre ainsi : "Schating" qui est l'ancien nom de la capitale. Invariablement le condamné répond "Kie", ce qui est une affirmation. Si l'un était autrement on ne l'exécutait pas, mais la mort n'est pas un crime, et les notes de son passé pour lui ont été en prison.



tantôt c'est un homme gros et fort, un condamné de la veille peut-être qui marche morose vite vers la mort mais sans s'émouvoir. Cependant, devant lui, assis de l'autre côté du mandarin auquel il vient de répondre affirmativement. Ce moment, l'écritain a été déposé sur le bureau du fonctionnaire présent. L'aide qui le portait s'est alors attaché au condamné qu'il commence à déshabiller de ce moment, tout en marchant. de sorte que la supplicie a la tête dénudée au bout de quelques pas. Que de ces habits de cette n'est perdue. Ce sont les petits bénéfices des lavisseurs. On voit précisément l'enlèvement au condamné d'une chemise en coton cravatée qui avait bien coûté quatre sous. Aussitôt d'un des aides la ramasse précieusement dans sa main pendant que l'autre a déjà marqué son droit de possession sur la chemise. Mais, mille à la fois des spectateurs qui forment la haie, le bureau. son couteau cache derrière la cuisse fait un signe. saisi aussitôt par l'un de ses nombreux aides. Immédiatement à l'endroit même, le condamné est attaché



d'autres exercent ! L'un une pression sur les reins, les autres une traction sur les bras du supplicié qui font tomber au buste, maintenant horizontales, une position des plus favorables à la section du cou. Le grand couteau manœuvre d'une main mûrie par une longue expérience tranche d'un seul coup la tête



On le jette à genoux, en lui passant dans la bouche une ficelle qu'un aide vient de sortir d'un tablier crasseux et couvrant d'épaisseur crasse de sang coagulé. Ficelle et tablier servent depuis des années peut-être sans avoir jamais été ni changés ni probablement même nettoyés. Cette ficelle est ensuite passée derrière les



au milieu des cris d'un grand escogriffe placé derrière le supplicié. C'est le rôle du rôle se borne à pousser le cri : Koui loi (c'est ça !) et à tendre d'arides mains crasseuses et souvent pleines de sang vers les spectateurs. Les Européens en recevant quelque pièce d'argent. Entre temps les aides du bureau font aussi leur collecte. Il faut bien vivre ! C'est d'ailleurs qu'on a des



Le sang qui ruisselle est absorbé par la terre souvent
ses effets mais on n'y fait pas attention, mais plus qu'ailleurs



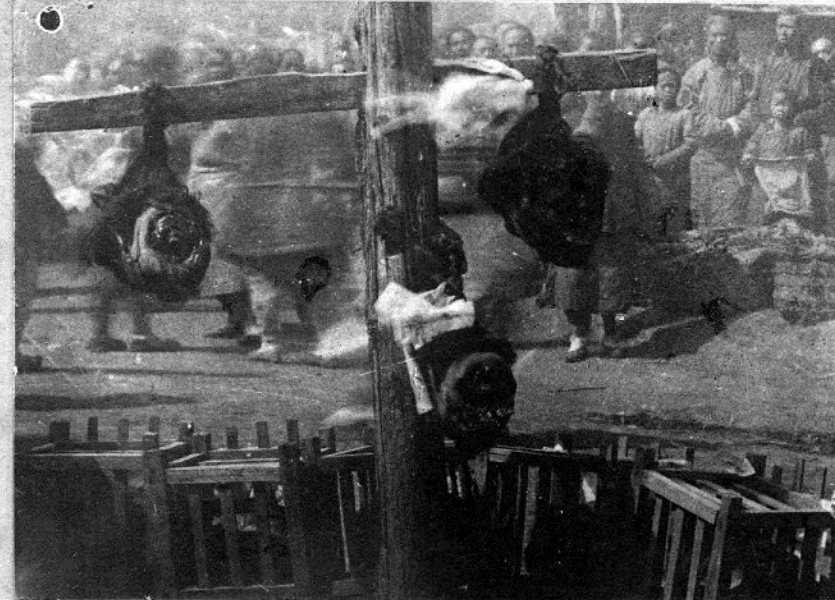
Théories de cadavres qui s'effrit parfois en ombre.



mais bien une fillette en robe de chambre qui fait un dévouement
commun à l'homme, une espèce de crime de son père en de son
autre. Rien à dire, c'est légal. (Ce sang est versé-il sera
panacée universelle, son remède contre tous les maux...)



La tête est tranchée mais la fille non.
Elle peut encore vivre.



On suspend le tout à des barres élevées d'un pied muni d'un mètre en
dessous du sol, on le met à terre dans des cages ad hoc.



Les têtes restent quelques jours ainsi exposées pendant plusieurs
jours, pour le plus grand régal
des chiens errants qui sont du
reste légion à Pékin. Ce
qui est resté après leur visite
est jeté tout bonnement dans
une fosse à ciel ouvert.
C'est cela qui reste de cette
au grand jour et vers pour
si ce cadavre on dit vers
approcher de ces têtes et les tuer,
personne ne veut dit rien.

Craig est amari fureur
cette despitée dans une
maternelle.

Si les cadavres sont abandonnés
dans la rue et les pères, en
revanche, la tête est ramassée
plusieurs fois en deux jours le
chemin parcouru tout à l'heure
par la supplice. En revenant à
l'endroit de la tête du mandarin
de haute - rang et porteur du bagne
poquet jette à haute voix le
fonctionnaire le nom de celui auquel
appartenait autrefois cette tête. C'est
le mandarin officier qui porte son
sur son pied d'une espèce de
pâte rouge et en fait l'empanche
sur la main de l'écriteur sur la tête
imprimée; puis il remet au porteur
cette sorte de robe en toile qui avait
été défilée tout à l'heure sur
son bureau. On le attache à
la poignée (traverse de charnière)
de supplice et —



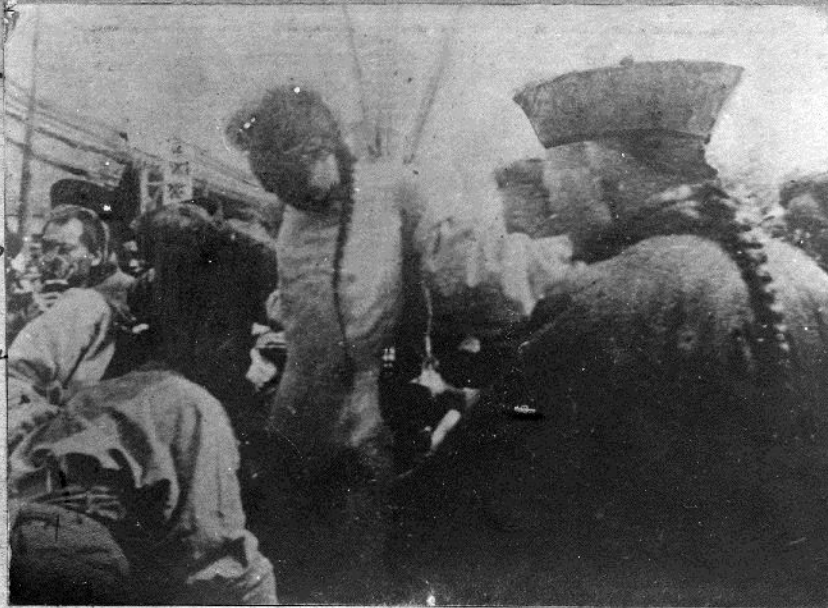
Boîtes de pinces



Esquins chinois exécutés par les japonais.

Le cis la décapitation est un des genres d'exécution capitales les plus durs. Il en est d'autres encore parmi lesquels il faut citer : la strangulation (plus spécialement réservée aux femmes) et le supplice de la mort lente quelquefois appelé improprement par les Européens « supplice des mille plaies ». Il est destiné à punir particulièrement les révoltés, les paillardes, les fratriques (meurtre du père ainsi seulement), les violateurs de sépultures, les révolutionnaires, les complices d'adultère etc.

Les crimes révoltés, paillardes, fratriques ne sont que des questions incomplètes. Il suffit en effet d'exécuter des révoltés, si les juges ont ils envers un membre de la famille impériale ou envers un de ses ascendants, son père ainsi, ou même de les injurier publiquement pour être passible de cette peine. Encore, once qui concerne les attentats contre la famille impériale est ce non seulement le coupable mais encore tous les membres de sa parenté jusqu'à un degré très éloigné qui supportent la faute. Toute la



famille y passe, depuis l'aïeul jusqu'à l'enfant et la mortelle en passant par la femme enceinte qui n'est même pas respectée. Une famille qui a des membres d'une telle audace ne saurait être trop sévèrement punie et il faut qu'elle disparaisse entièrement. Malheur donc à ces. la loi prévoit qu'un crime des plus corporels précède, les tombes ancestrales de cette famille ainsi que tous ses biens sont brûlés.

Pour ce genre de supplice, les préparatifs sont également vite faits. Une série d'exécution capitales commence en général par la simple décapitation, se continue par la strangulation et se termine par le supplice de la mort lente. Comme précédemment, le condamné est extrait de la foule de ses camarades et conduit au milieu des exécutions de la foule au pied du poteau de torture. Condamné simplement par trois bandes sont celui du centre plus long et plus gros pour s'étendre sur le sol.



Le condamné est alors complètement déshabillé. Puis on le fait monter sur un plan incliné posé au pied du poteau. C'est ce plan incliné qui reçoit tout à l'heure les morceaux du supplicié. Celui-ci est ligoté et suspendu sous les bras par de mauvaises cordes. On retire le plan sur lequel les pieds du malheureux ne peuvent plus et le condamné est tout ses entorses qu'il force sans se presser partant devant le plan incliné qui bascule tranquillement. Aussitôt après le dépeçage commence.



Le boucher enlève d'abord le sein gauche et le jette au loin pendant que le grand escouffle de tout à l'heure pense à une voix qui commence à se vanter enroulée son monotone : Koui loi ! Le sein coupé tombe parfois sur la tête d'un spectateur ou bien encore dans l'immense marmitte d'un restaurateur du plein vent. Tant pis ! car la vie de la rue se continue comme si de rien n'était. Les affaires ! mal après....

Le patient a quelquefois un trépidement, jamais un cri ou même une plainte pendant toute la durée de l'opération !!



Chaque avant bras. C'est généralement entre ces deux bras que le supplicié peut se mouvoir ou se pencher commodément.

Du sein gauche, avec une requête expérimentée le boucher pose au sein droit, puis enlève successivement avec la même dextérité, la face interne des deux cuisses, les biceps.

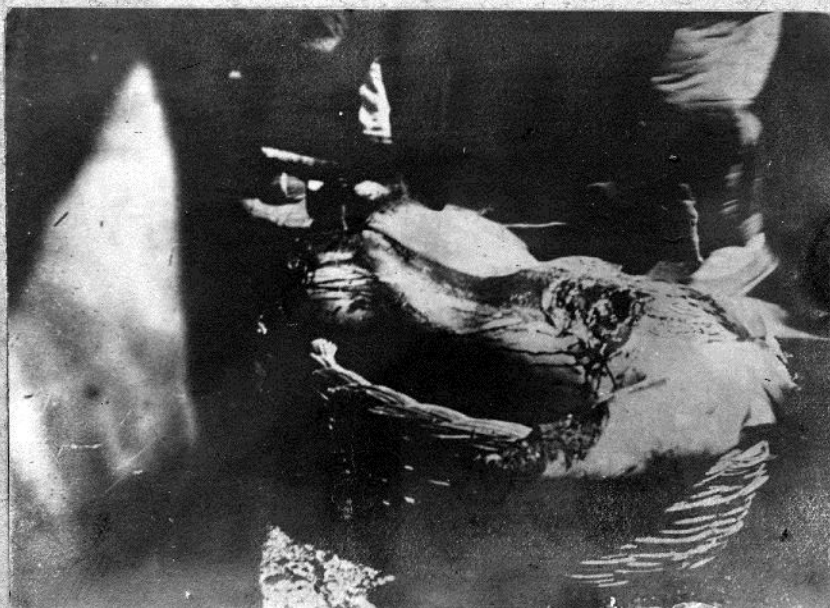
C'est cela est fait très vite et on se rend parfaitement compte que le boucher suit exactement la loi et donne bien le nombre de coups de couteau voulu, ne cherche pas en revanche à prolonger inutilement le supplice. Le sang rejaillit et jaillit de partout, la tête s'incline parfois sur le piteux ou le corps se crispe par la souffrance mais le condamné ne professe aucune plainte. Seuls ses yeux qui cherchent dans la foule et se fixent parfois avec une fureur hideuse sur le photographe indiquent la vie persistante. Le reste est un purifier long. Il faut maintenant recueillir les parties particulières.



Le dépeçage n'est continué par moins froid



La disarticulation des deux jambes aux genoux.



Enfin à l'aide d'un autre couteau, on tranche la tête mais le corps est déjà complètement assemblé et la section du cou apparaît à peine brisée. Le corps est aussitôt descendu. On donne les corps... les corps vont plus vite mais elles seraient perdues! Quelquefois, comme dans la photo ci-dessus, l'aide de la bouscule et un lieutenant qui, voulait faire une face au photographe met sa tête juste au dessus de la section du cou. du supplicé tout en procédant à la dissection du corps. Je rate vraiment un effet et le malheureux photographe Jean Serenin fin de Stéfano. Quant au tirage de ses épreuves il s'opère que son supplicé se gâche.

Le corps va alors rejoindre dans le bûcher. Certains morceaux qui y ont été mis lors de la réception du sein gauche qui a été jeté dans la fosse.

Il y a trois ans à ce soir tout. & reproduit quelques-unes de
ces lettres qui lui avaient été remises par un Européen de passage à Pékin.
Il écrit que ce supplice ~~commencé~~ ne se terminait vraiment que le
lendemain du jour où il avait commencé. C'est absolument faux.

L'opération dura environ dix-huit à vingt minutes, jamais plus.

La dernière mention de ce genre est liée au lendemain des obsèques de
Monsieur Favier sans une des plus fréquentes de Pékin. Les mandarins
qui regardent les têtes des condamnés sur une ~~pièce de~~ photo étaient les musiciens
du 16^e Colonial venus de Canton pour les obsèques de l'évêque. Cette cérémonie
avait amené dans la capitale de l'Empire une nombreuse foule d'Européens dont
beaucoup furent témoins de ces exécutions. C'est à la suite de la protestation indignée
de leurs Consuls que l'impératrice fit paraître un ~~de~~ édit supprimant ce supplice.
Il n'y en a eu effet pas eu d'autres depuis sur la place publique
du moins... mais qui saura jamais ce qui se passe dans les vestiaires
célèbres des anciens mandarins? Peut-être



your servant